

## Accueil des étudiants fonctionnaires stagiaires 29 août 2016

### Intervention du recteur d'académie, Jean-François Chanet, *"Seul le prononcé fait foi"*

Madame l'administratrice provisoire,

Madame la secrétaire générale de l'académie, Monsieur le directeur des ressources humaines,

Messieurs les doyens des corps d'inspection,

Monsieur le responsable académique de la formation,

Madame et messieurs les inspecteurs d'académie, directeurs académiques des services de l'Éducation nationale,

Mesdames et messieurs,

Le plaisir que j'ai à vous souhaiter aujourd'hui la bienvenue dans l'académie de Besançon et de vous accueillir dans cette belle salle de Micropolis serait plus complet s'il ne s'accompagnait du souci de votre sécurité, qui nous a imposé à tous des contraintes auxquelles tout le monde s'est plié avec la discipline et le calme requis. Que chacune et chacun en soient remerciés. À vous toutes et tous, Mesdames et Messieurs les professeurs, professeurs documentalistes et conseillers principaux d'éducation stagiaires, j'adresserai d'abord de chaleureuses félicitations pour vos succès aux différents concours, concours de recrutement de professeurs des écoles, CAPES et CAPET, agrégation. Que soient les bienvenus dans l'académie les fonctionnaires stagiaires du second degré qui nous viennent des académies voisines, Dijon, Lyon, Nancy ou Strasbourg. J'ai souhaité pour vous tous cette unité de lieu et d'action afin de manifester avec la solennité requise ce qui est, à mes yeux, l'un des enjeux fondamentaux de la réforme de la scolarité obligatoire, l'unité globale des métiers que vous allez exercer, quels que soient vos statuts et vos spécialités.

Peut-être certaines ou certains d'entre vous ont-ils eu la curiosité d'aller chercher ce qu'on disait autrefois des populations des départements de notre académie. Pour vous inviter à méditer sur les usages qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, le siècle de naissance de notre école républicaine, on pouvait faire de la géographie des tempéraments, et sur la manière dont l'essor de l'esprit scientifique s'est accompagné durablement d'une tendance à naturaliser et à généraliser des stéréotypes, je suis allé voir ce qu'Abel Hugo, le frère de Victor, qui n'a pas eu, comme lui, la chance de naître à Besançon, disait des habitants de Doubs, du Jura et de la Haute-Saône dans sa *France pittoresque*, éditée en 1835. « Une fermeté tenace, de la froideur, un jugement solide, beaucoup de réserve et de circonspection, de la fidélité dans les affections et dans les opinions paraissent être les qualités dominantes des habitants du Doubs. Ils sont naturellement sérieux et peu enthousiastes, plutôt portés à la méditation et à l'étude des sciences exactes qu'aux créations brillantes d'une vive imagination ». Vous voilà fixés. Si nous nous tournons vers les habitants du Jura, sachez qu'ils sont « communément froids et posés, sans pour cela être nonchalants. – Leurs passions sont peu impétueuses ou bien ils ont la force de les modérer. – Ils montrent de l'esprit, de la prudence et une grande perspicacité ; leur intelligence et leur industrie sont également développées ; ils sont bons et hospitaliers, religieux sans fanatisme et tolérants sans ostentation. On leur trouve un goût prononcé pour les agréments de la société, pour la vie douce et les plaisirs tranquilles. » Quant aux habitants de la Haute-Saône, ils sont « aptes à toutes les professions qui demandent un esprit sain et juste, une persévérance toujours égale, et une habitude du travail. » En somme, vous voilà gâtés, la tranquillité, la fidélité, la persévérance, toutes les conditions sont réunies pour que vous fassiez avec vos élèves du bon travail. Plus sérieusement, ces extraits avaient pour but de vous rappeler que les stéréotypes ont la vie dure, que la tendance à rejeter l'autre au nom d'une supposée identité héritée est de celles contre lesquelles nous avons toujours et vous aurez à lutter. Quant à la réserve que signalait l'ethnographie naissante, la réalité sociale d'aujourd'hui vous fera mesurer

plus sûrement que la littérature d'avant-hier qu'elle peut être pour nous, les éducateurs, un obstacle ou une résistance à réduire avec patience, pour faire concevoir à nos élèves plus d'ambition et de confiance en eux. Région frontière, avec ce que cela suppose de population migrante ou voyageuse qu'il est dans nos missions d'accueillir dignement et d'instruire – autant d'enfants que nous nous devons de faire accéder le plus vite possible à la maîtrise de notre langue –, nos départements offrent cette particularité d'être à la fois, comme le faisait observer naguère l'historien Jacques Gavoille, marginale et centrale, marginale en France, mais centrale en Europe occidentale, ce qui explique les drames qu'elle a traversés et les prospérités qu'elle a connues selon les époques – jamais sans doute avec des contrastes plus accentués qu'au cours du siècle dernier, si l'on songe aux violences subies durant la Seconde Guerre mondiale et à la mémoire des luttes ouvrières dans ce qui reste l'une des premières régions industrielles de France.

Vous entrez, Mesdames et Messieurs, dans la fonction publique d'État. Pour la majorité d'entre vous, vous n'avez pas été des contractuels, mais des étudiants, jusqu'à la dernière année scolaire, et vous voilà des fonctionnaires en formation. Cela vous confère un sort, paraît-il envié, même s'il semble largement admis que ce sort pourrait être sans injustice amélioré, surtout en début de carrière. Aussi bien, notre ministère a engagé avant l'été une large concertation sur les parcours professionnels, les carrières et les rémunérations dont vous bénéficierez. On vous a déjà sensibilisés, au cours de votre formation, aux devoirs qui s'attachent à ce statut. J'insisterai avant tout sur la chance que c'est d'exercer un métier que l'on a choisi et sur le devoir de vous engager dans votre école ou votre établissement avec la conviction d'être là pour assurer chaque jour un service public, avec la conscience de la diversité de ses usagers, les élèves bien sûr, en tout premier lieu, mais aussi leurs parents et les divers partenaires sans lesquels votre action resterait incomplète. La qualité de ce service réclame un engagement caractérisé à la fois par la fermeté et la souplesse, l'écoute et l'adaptabilité, l'exigence et la bienveillance.

Vous entrez dans ce qu'il est convenu d'appeler un système, terme peu séduisant et attirant, en vérité, mais un système où vous devez trouver votre place. Cela suppose de commencer par bien identifier et analyser ses contours et ses buts. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, un ministre pouvait regarder sa montre et dire à ses interlocuteurs : « À cette heure, tous les élèves des lycées expliquent le même passage de Virgile » Vous savez le temps qu'il a fallu pour que les innovations les plus audacieuses trouvent leur place à l'intérieur du système. Vous connaissez le cas d'Élise et Célestin Freinet, contraints de quitter l'enseignement public pour développer leur Coopérative de l'enseignement laïque. C'était il y a un peu plus de 80 ans et cet exemple suffit à nous mettre en garde contre le risque récurrent de l'idéalisation du passé. Notre système scolaire, aujourd'hui, non seulement admet la variation, l'innovation, l'expérimentation, mais il l'encourage ; il évolue constamment, ce qui exigera de vous que vous vous prépariez aux changements que vous connaîtrez et ne devrez pas subir, mais vous approprier.

Vous entrez dans la carrière au moment où la refondation de l'École, qui a fait l'objet de la loi d'orientation et de programmation du 8 juillet 2013, entre dans sa quatrième année. Moment particulier, charnière, où atteint sa pleine dimension une réforme de grande ampleur, du socle commun de connaissances, de compétences et de culture, donc des programmes, des cycles sur la totalité du parcours de nos enfants, avec un accent particulier mis sur le collège, c'est-à-dire sur les cycles 3 et 4. L'entrée en vigueur de la réforme du collège a été précédée, l'an dernier, d'un effort de formation qui n'avait guère de précédent et qui a illustré à la fois l'engagement et l'adaptabilité de nos corps d'inspection. Il y a là deux leçons en une. D'une part, un besoin de formation continue : la faculté d'adaptation dont vous devrez faire preuve se prépare et se cultive, ce qui crée à l'État employeur le devoir de créer les conditions d'une formation continue digne de ce nom. D'autre part, les vertus du collectif. La complexification du système rend et rendra votre travail de plus en plus inter-catégoriel et inter-degrés. Pour mieux

répondre au besoin d'accompagnement personnalisé, dans une école plus ouverte et plus inclusive, nous constatons qu'il faut plus d'esprit d'équipe et de cohésion.

Voilà déjà énoncées quelques-unes des attentes de votre employeur, l'État, dans une académie qui fait désormais partie, avec l'académie voisine de Dijon, d'une même région académique. Assurer la progressivité des apprentissages dans chaque cycle de trois ans appelle un travail collectif, la mise en œuvre de dispositifs spécifiques (tels que l'accueil des moins de trois ans à l'école maternelle ou le « plus de maîtres que de classes » à l'école primaire), et un accompagnement personnalisé qui ne soit pas seulement du soutien à la manière traditionnelle. Vous exprimer ces attentes de l'État, c'est d'abord, dans mon esprit, actualiser la déclaration que Jules Ferry adressait aux instituteurs réunis en congrès à Paris le 19 avril 1881 : l'État pratique avec vous ce qu'il appelait « la politique de la confiance ». Vous avez voulu être là où vous êtes aujourd'hui, vous avez réussi des concours difficiles ; vous devez donc être assurés d'une confiance de principe dans votre capacité à remplir les missions ô combien importantes et délicates que l'État vous confie, dans vos ressources personnelles, donc variées, pour les remplir. Depuis la fondation de l'École républicaine et non pas seulement sa refondation, la plus importante de ces missions consiste à mettre l'éducation dans l'école, à assurer une instruction qui soit aussi une éducation, à faire acquérir à tous les élèves un savoir et des compétences, à les conduire vers la révélation d'aptitudes et qualités qu'ils portent en eux et qui leur permettront d'avoir un parcours scolaire qui les prépare au mieux à leur vie d'adulte. Il y faut une immense patience, une abnégation toujours fondée sur l'espérance et nourrie par elle, car dans le métier que vous allez faire, souvent on ne récolte pas soi-même les fruits de ce que l'on a semé et cela ne signifie pas qu'il n'y aura pas de fruit. Là encore, la confiance et la bienveillance doivent être au principe, à la source, si décevants que nous paraissent à certaines heures nos efforts. Le but ne peut être seulement de donner à vos élèves les clefs de la réussite scolaire : celle-ci n'a de sens que si on la conçoit comme l'aboutissement de la formation d'hommes et de femmes conscients, éclairés, épanouis.

Pour réussir dans ces missions complexes et délicates, contrairement à une représentation ancienne du métier vous n'êtes pas et ne serez pas seuls. Vous n'êtes pas seuls, d'abord, parce que l'éducation des élèves qui vous sont confiés ne commence pas avec vous et avec votre action. Éducation, c'est et ce sera de plus en plus coéducation, parce que les parents vous en délèguent une part et, réciproquement, parce qu'ils ont une place dans la vie scolaire. Entre l'école et la maison existe une sorte de mitoyenneté qui suppose, certes, de pouvoir associer le plus possible les parents, tous les parents, à l'action pédagogique par laquelle passe la réussite de leurs enfants. Vous n'êtes pas seuls non plus entre les quatre murs de vos classes. Chacune et chacun d'entre vous appartiendra à une équipe qui doit être soudée : elle réunit des collègues, bien sûr, et je pense d'abord à vos tuteurs, mais aussi d'autres adultes, en fonction dans l'école ou l'établissement, ou, particulièrement dans le cas du périscolaire, des membres d'associations partenaires de l'école. Éducation nationale et éducation populaire, trop longtemps séparées et qui étaient allées s'éloignant l'une de l'autre, convergent à nouveau et se retrouvent, un peu à la manière et dans l'esprit qui prévalaient au temps des universités populaires, sous l'effet des prises de conscience de l'affaire Dreyfus. C'était un temps de crise politique, sociale et morale auquel le nôtre ressemble par certains traits : cela nous crée des devoirs particuliers, car la nation a envers nous des attentes particulières, comme vous l'avez toutes et tous bien perçus. Certes, nous ne devons jamais surestimer les pouvoirs de notre action. Gardons cependant en mémoire ce que disait Albert Camus dans un article de 1939 sur l'enseignement en Kabylie : « je ne me fais pas d'illusions sur les pouvoirs de l'instruction. Mais ceux qui parlent avec légèreté de l'inutilité de l'instruction en ont profité eux-mêmes. »

J'évoquais à l'instant vos tuteurs, et je tiens à saluer leur engagement auprès de vous et pour vous. Ces tuteurs et plus globalement l'École supérieure du professorat et de l'éducation assurent votre formation pédagogique. Celle-ci n'est pas une sorte de supplément d'âme, ou de luxe inutile, comme certains ont paru le croire en des temps encore proches et pourtant déjà assez éloignés pour que

beaucoup l'aient oublié. Les connaissances en didactique, disciplinaires et transversales, acquises au cours de vos années de formation universitaire, vont trouver leur application au service de la réussite de tous les élèves. Ce serait un contresens de séparer le temps de formation et le temps d'exercice de ce métier. Dans aucun plus que dans le nôtre, il importe que la formation soit une formation continuée tout au long de la vie. Vous serez de bons enseignants, c'est-à-dire des enseignants aimés, respectés et admirés de vos élèves, si et seulement s'ils et elles sentent que vous mettez la même volonté, la même énergie, du reste naturelles, sans effort parce qu'elles obéissent fondamentalement à un goût sans lequel vous n'auriez pas choisi ce métier, à les instruire et à vous instruire, à les former et à vous former, à leur contact comme hors de la classe. Et non pas seulement par devoir de professionnalisation, mais par besoin d'hommes et de femmes à qui rien d'humain ne doit être étranger, curieux de comprendre le monde, la société dans laquelle vous vivez, au service de laquelle vous êtes, ou, plus précisément, parce que, toutes et tous, vous avez pour idéal d'accompagner vers le mieux, dans cette société, la vie de vos élèves lorsqu'ils seront devenus des citoyens responsables.

Cela suppose, à l'évidence, un engagement qui lui non plus ne reste pas encloué entre les murs de la salle de classe. Car vous contribuez à l'initiation de jeunes citoyens. Vous devez faire progresser en eux et entre eux la conscience de ce qui les unit, de ce qui les égalise, des droits qui sont leur patrimoine commun et qu'il serait illusoire de croire acquis à tout jamais. Il est des combats qu'il faut toujours recommencer. Je pense à celui pour la santé, je pense aussi à celui contre la pauvreté. Le récent rapport de la mission conduite par Jean-Paul Delahaye sur la grande pauvreté dans notre pays a ramené à juste titre l'attention sur une situation dont on a peine à admettre que notre société s'en soit si aisément accommodée. Dans notre pays, 2,7 millions d'enfants vivent dans des familles dont les revenus sont inférieurs à 960€ par mois. J'appelle chacun et chacun d'entre vous à une particulière attention envers ces enfants-là, car vous aurez tous l'occasion d'en rencontrer dans vos classes. Il ne faut pas se résigner à ce qu'ils soient, dans notre

société, ceux qu'au temps de Jules Ferry Ferdinand Buisson appelait les « parias ». Qui, ici, peut se résigner à ce qu'un tel mot reste d'actualité dans la France d'aujourd'hui ? D'autres conquêtes attendent vos élèves, qu'il faut préparer avec soin et qui réclameront de vous la formation continuée que j'évoquais tout à l'heure : l'égalité dans la société numérique où nous sommes désormais, question dont vous sentez bien qu'elle ne se réduit pas à un problème de compétences techniques ni même de moyens matériels ; le développement durable, objet d'une mobilisation mondialisée comme l'est l'économie qui la suscite et dans laquelle il est bon que le monde scolaire fasse entendre sa voix haut et fort.

L'engagement dont je viens de dessiner les contours n'est en somme rien d'autre que la forme singulière d'une double solidarité. Solidarité universitaire, d'abord. Un grand pédagogue, André Ferré, le soulignait au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, appartenir à l'un des grands corps constitués de l'État crée entre tous les membres de ce corps une solidarité plus forte que celle qui unit les membres de professions non organisées. Cette solidarité ne découle pas seulement du fait de dépendre du même ministère mais de consacrer sa vie à la connaissance, tant pour l'acquérir que pour la répandre. C'est aussi une disposition morale : vous devez éprouver de la fierté à être ce que vous êtes, à faire ce que vous faites et à le faire ensemble ; entre vous, je le répète, l'appartenance de métier est évidemment plus importante de beaucoup que l'appartenance de degré et de discipline. Cette solidarité ne lie pas seulement chacune et chacun de vous à l'Éducation nationale en tant qu'entité ou idéal, mais à des universitaires de chair et de sang, proches de vous, vos collègues de l'école, du collège ou du lycée, à la ville comme à la campagne.

Et puis il y a la solidarité de ce monde, du monde dans lequel vos études vous ont fait entrer, le monde des sciences et des lettres, de la culture et des arts, avec tout un pan de la société qui n'y a pas accès. Permettez-moi d'emprunter ma conclusion à quelqu'un qui fut d'abord un professeur et qui n'a jamais renié son attachement à l'œuvre d'éducation et de science, Jean Jaurès. Dans un article de



1909 il définissait « l'esprit de l'éducation populaire ». Pour lui, la culture générale que chaque enseignant est chargé de transmettre, de faire partager, « n'a de sens et de valeur pour le prolétaire que s'il l'interprète selon sa propre vie. Il ne peut se comprendre vraiment lui-même que par une idée de l'ensemble. Mais il ne peut comprendre l'ensemble que par rapport à lui-même ; sa propre vie, la vie ouvrière, de souffrance, d'effort et d'espérance, de combat, est comme un foyer ardent. » Le prolétaire d'aujourd'hui a un autre visage, il n'est plus seulement, plus majoritairement même l'ouvrier industriel ou agricole tel qu'il existait au début du siècle dernier. Mais les parents travailleurs ou chômeurs dépourvus de ressources pour élever leurs enfants, au sens plein de ce verbe, existent, ils ne sont pas rares. Il vous appartient donc de travailler à égaliser entre leurs enfants les chances de construire des projets professionnels correspondant à leurs aptitudes et à leurs goûts, à nourrir une espérance qu'ils perdront si l'école républicaine refondée ne parvient pas à être le lieu à la fois d'égalisation et d'émancipation qu'elle doit être, avec tous les risques qu'une telle éventualité comporte pour notre paix civile. C'est avec la conviction que vous saurez relever ce défi que je souhaite à chacune et chacun d'entre vous bienvenue et bonne rentrée.

Jean-François Chanet,  
recteur d'académie,  
chancelier des universités,  
recteur de région académique  
Bourgogne Franche-Comté